

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1939

N°

THÈSE 981

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Jean PERROT

Né le 21 Février 1915 à St. Dizier (Haute Marne)

**De l'influence des Idées
d'Henri de BLAINVILLE sur la
Philosophie Positive
d'Auguste COMTE**

Président : LAIGNEL-LAVASTINE Professeur

IMPRIMERIE ARTISTIQUE MODERNE
A. LAPIED

24, rue Monsieur-le-Prince VI^e

1939

REPUBLIC OF THE UNITED STATES OF AMERICA

IN

WITNESS

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

188

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Jean PERROT

Né le 21 Février 1915 à St. Dizier (Haute Marne)

De l'influence des Idées d'Herri de BLAINVILLE sur la Philosophie Positive d'Auguste COMTE

Président : LAIGNEL-LAVASTINE Professeur

IMPRIMERIE ARTISTIQUE MODERNE

A. LAPIED

24, rue Monsieur-le-Prince VI^e

1939

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY
	LOEPER.
Clinique médicale	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNEO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GREGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LEVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la Tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Clinique d'Assistance Médico-sociale	N...
	HAZARD.
	HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.



II. AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIETY Pathologie médicale.
 BENARD (H.) . Pathologie médicale.
 BERNARD (E.) . Pathologie médicale.
 BESANÇON (J.) Hydrologie.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD . . . Histologie.
 CATHALA . . . Pathologie médicale.
 CHEVALLIER . . Pathologie médicale.
 COSTE Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 FUNCK Pathologie chirurgicale.
 GALLIARD . . . Parasitologie.
 GASTINEL . . . Bactériologie.
 DE GAUDART
 D'ALLAINES Pathologie chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES . . Pathologie médicale.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU . . Pathologie médicale.
 HALPHEN . . . Oto-rhino-laryngologie.
 HUGUENIN . . . Anatomie pathologique.
 JOANNON . . . Hygiène.
 LACOMME . . . Obstétrique.

MM.

LANTUEJOUL . Obstétrique.
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale.
 LAVIER Parasitologie.
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE . . . Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale
 Mlle J. LEVY . . Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI. Neurologie et Psychiâtrie.
 MENEGAUX . . Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET . . Pathologie médicale.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET . Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN . . . Pathologie médicale.
 PETIT-
 DUTAILLIS Pathologie chirurgicale.
 PIEDELIEVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHTER Physiologie.
 SENEQUE . . . Pathologie chirurgicale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH . . . Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 GUENIOT Obstétrique.
 HEITZ-BOYER . Pathologie chirurgicale.

LARDENNOIS . . Pathologie chirurgicale.
 LE LORIER . . . Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 SCHWARTZ . . Pathologie chirurgicale.
 VAUDESCAL . . Obstétrique.

VI. — AGREGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

MM.		MM	
ALAJOUANINE .	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale.
AUBERTIN		BROcq	
BRULE		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER. . .	
DONZELOT . . .		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		VELTER	
PASTEUR-VAL- LERY-RADOT			
SEZARY			

MM.	
ECALLE	} Clinique obstétricale.
METZGER	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé.	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A MON PERE

A MA GRAND-MERE

A TOUS LES MIENS

A TOUS MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

*qui nous a fait le grand honneur de bien
vouloir accepter la présidence de cette
thèse.*

A MES MAITRES DES HOPITAUX

INTRODUCTION

La sociologie, qu'Auguste Comte considérait comme le couronnement de la science, s'appuie essentiellement sur les mathématiques et les sciences expérimentales; mais, par sa nature même, elle a des attaches très profondes à la biologie. Le rapport entre l'organisation des êtres, notion anatomique, et l'idée de vie, notion physiologique, est appliqué couramment à l'analyse de chaque fait social; ce jeu permanent du statique et du dynamique est à la base même de la doctrine sociologique d'Auguste Comte.

On sait la place que prit, dans l'évolution de la pensée d'Auguste Comte, l'étude des sciences naturelles; on a dit¹ qu'à la fin de sa vie, il était mieux informé sur les sciences biologiques que sur les sciences physico-chimiques et même mathématiques. C'est peut-être exagéré; en tout cas, il suffit de parcourir le Cours de Philosophie positive pour se convaincre de l'intérêt primordial qu'Auguste Comte portait à la biologie. C'est que l'histoire des sciences à cette époque est dominée par un immense essor des sciences naturelles; jusque-là, les savants s'étaient bornés à une minutieuse description des espèces, et à un classement assez arbitraire; mais cet immense travail d'analyse qu'est l'œuvre d'un Buffon ou d'un Linné ne devait pas rester stérile; il était indispensable à toute systématisation ultérieure, à tout essai de synthèse scientifique. Il faut d'abord étudier séparément chaque élément d'un tout, avant de prétendre en embrasser l'ensemble; « Newton n'a pu expliquer les phénomènes du système solaire que parce que Képler avait indiqué la forme des orbites planétaires ».

Ces « éléments » de la connaissance biologique étaient déjà bien étudiés, quand Lamarck, Cuvier, Geoffroy-Saint-Hilaire

1. *P. Tannery* : Auguste Comte et l'Histoire des Sciences.

vinrent jeter de nouvelles lumières sur les sciences de la nature; ils eurent le mérite d'essayer de réaliser cette synthèse scientifique; leurs théories, souvent hasardeuses, sont toujours intéressantes. A la même époque, un autre chercheur moins connu, nommé Blainville, sut se garder des suppositions empiriques; il n'en édifia pas moins, par un labeur immense, une fort belle doctrine scientifique, restée moderne sur bien des points. La zoologie fut, grâce à lui, promue au rang de science; mais le plus grand mérite de Blainville est sans doute d'avoir été l'initiateur d'Auguste Comte, qui était son ami et le resta jusqu'à sa mort. L'influence de Blainville sur Auguste Comte fut prépondérante; et le positivisme fut élaboré en grande partie sur les bases biologiques fournies par l'enseignement de Blainville.

Dans ce travail, qui nous a été inspiré par M. le Professeur Laignel-Lavastine, auquel nous renouvelons ici toute notre gratitude, nous voudrions essayer de montrer la nature de cette influence de la Biologie sur le Positivisme d'Auguste Comte. Nous ne discuterons pas les théories d'Auguste Comte, qui sont aujourd'hui attaquées sur plus d'un point; nous nous bornerons à les exposer chaque fois que cela sera nécessaire; nous voudrions enfin tenter de jeter quelque lumière sur la belle figure de Blainville, qui, comme médecin et comme biologiste, réussit, par sa conception de l'ensemble, à élever la zoologie, science de classement, à la hauteur d'une véritable doctrine philosophique.

I. — LA VIE DE BLAINVILLE

Celui qui devait exercer sur Auguste Comte une influence si considérable naquit à Arques, près de Dieppe, le 12 septembre 1777. Henrie-Marie Ducrotay de Blainville perdit son père de bonne heure, et, à cinq ans, fut mis en pension chez le curé du pays. Il n'y resta pas longtemps, et nous le retrouvons, quelques années plus tard, à l'Ecole Militaire de Beaumont-en-Auge, dirigée alors par des moines bénédictins. Mais la Révolution eut tôt fait de fermer cet établissement aux attaches trop aristocratiques; le jeune Henri-Marie dut revenir chez sa mère. Cependant celle-ci, ne se sentant plus en sécurité dans le château des aïeux, jugea prudent de chercher un asile plus sûr. Alors commença pour M^{me} de Blainville et son fils une vie errante et lamentable. Bien vite, ils furent découverts; on laissa le jeune garçon en liberté, mais sa mère fut jetée en prison, et ne dut son salut et sa liberté, en 1794, qu'à la mort de Robespierre.

Cependant, le jeune Henri-Marie était revenu au château paternel; il se mit à fréquenter, par désœuvrement sans doute, la Société Populaire de Valmont. C'est là — coïncidence curieuse — qu'il connut Cuvier, qui exerçait les fonctions de secrétaire du Club.

A 19 ans, Blainville, n'ayant pas de vocation précise, crut devoir faire sa carrière dans les services publics du génie; pour cela, sa mère le mit en pension à Rouen, chez un professeur de dessin, nommé Deschamps. Ce maître, aux mœurs austères, n'eut sans doute pas que des satisfactions de son élève; pourtant, il sut reconnaître ses qualités d'esprit. Il écrivait à M^{me} de Blainville :

« Le caractère du jeune homme est âpre... sa plus grande passion est d'apprendre; tout le reste est absorbé par des idées mal combinées... Ce chaos se démêlera peu à peu. »

D'ailleurs Blainville, jeune homme impétueux et passionné, se rendit vite indésirable chez M. Deschamps. Le jeune étu-

diant fut alors envoyé à Paris, pour y suivre les cours de l'Ecole du Génie. Il avait déjà vingt-six ans et, derrière lui, une jeunesse agitée et une éducation décousue. Un jour, entré par curiosité au Collège de France, il assista à une leçon de physique de Lefèvre-Gineau. Enthousiasmé par son enseignement, le jeune Blainville devint un assidu du cours et fut bientôt reçu chez le professeur. Il fit ainsi la connaissance des savants les plus renommés de l'époque; le goût de la botanique le conduisit aux cours de Desfontaines; celui de la zoologie lui fit fréquenter ceux de Cuvier; il fut séduit par l'éloquence et la clarté du maître. Il connut encore Duméril, professeur au Muséum, et c'est d'après ses conseils que Blainville se décida à prendre ses inscriptions à l'Ecole de Médecine. L'influence de la Faculté resta toujours prépondérante chez Blainville, et il est certain que c'est dans les amphithéâtres qu'il acquit le goût de la recherche scrupuleuse et scientifique.

A vingt-sept ans, en 1806, il eut le malheur de perdre sa mère. Ce grand chagrin lui fit changer ses habitudes dissipées, et il se mit à fréquenter le Muséum pendant ses loisirs d'étudiant en médecine. Là, il connut Lacépède, Duméril et Constant Prévost; il disséqua et dessina un grand nombre d'animaux, et ses beaux dessins firent autorité; le zoologiste allemand Oppel en fit graver un certain nombre dans son grand ouvrage.

Plus tard, en 1810, Blainville collabora aux travaux d'anatomie comparée de Cuvier; il fréquenta le laboratoire de celui-ci et fut bientôt reçu dans sa famille. Cuvier semble avoir vite discerné, en son jeune collaborateur, un esprit exceptionnel; il lui céda bientôt sa chaire de l'Athénée, où, depuis dix ans, il « enseignait » la zoologie aux gens du monde. Un an plus tard, Blainville était nommé suppléant de Cuvier au Collège de France; il prit même la direction du laboratoire quand Cuvier fut envoyé par l'empereur en mission en Italie.

Blainville devint vite célèbre. Son talent oratoire fut très remarqué. En 1812, il était nommé professeur adjoint à la chaire d'Anatomie Comparée de la Faculté des Sciences.

Ses rapports avec Cuvier furent toujours distants; en tant que chercheurs, les deux hommes gardèrent toujours une profonde estime l'un pour l'autre; mais l'amitié ne les lia jamais. Blainville, qu'un caractère fort indépendant rendait quelque peu misanthrope, ne pouvait guère s'entendre avec l'autoritaire Cuvier. A partir de 1816, ils cessèrent toute relation.

C'est vers cette époque qu'il fit la connaissance d'un jeune philosophe au visage grave qui fréquentait ses cours avec assiduité; c'était le futur fondateur du Positivisme, le « père » de la sociologie, Auguste Comte. Les deux hommes, malgré la différence de leur âge, se lièrent d'amitié, et jamais le moindre ombrage ne vint troubler leurs rapports.

En 1825, Blainville, âgé de 48 ans, fut élu à l'Académie des Sciences, au fauteuil laissé vacant par la mort de Lacépède. En 1830, il obtint la chaire de conchyliologie. Lorsqu'en 1832 Cuvier mourut, Blainville fut élu, presque à l'unanimité, professeur d'Anatomie Comparée. Il était tout désigné, par ses travaux et son savoir, pour continuer le brillant enseignement de son maître Cuvier.

Depuis lors, il soutint une tâche écrasante; ses occupations scientifiques augmentèrent encore avec les années; la publication de son grand ouvrage, *l'Ostéographie*, lui causa bien des soucis et bien des déboires. Le 1^{er} mai 1850, il voulut profiter de quelques jours de vacances pour aller respirer l'air natal; mais la mort le surprit à la gare, où il fut frappé d'apoplexie foudroyante. Il avait soixante-treize ans.



II. — LES IDEES ET LA METHODE DE BLAINVILLE

Avant d'aborder l'étude de l'évolution des idées d'Auguste Comte en biologie, voyons d'abord ce qu'étaient la méthode et l'esprit de Blainville. Nous savons que celui-ci était médecin, et que l'enseignement reçu dans les amphithéâtres d'anatomie influença tous ses travaux. Il avait acquis là une méthode d'étude à la fois logique et scientifique; il savait que tout travail, pour être fécond, devait être mené avec une technique scientifique et une méthode logique. Il a lui-même indiqué, dans l'Introduction du Cours de Physiologie, l'orientation philosophique de ses recherches et de ses travaux : il faut, dit-il, « réunir les phénomènes sous des formules ou des lois de plus en plus générales » et faire « converger la marche du simple au composé et du composé au simple ».

En effet, Blainville a toujours eu l'idée d'une hiérarchie logique des connaissances; cette notion eut, comme on le verra, une très grande influence sur Auguste Comte; le « principe de généralité », exposé en tête du Cours de Physiologie, évoque bien cette vision large, « systématique », et déjà tout à fait positive des sciences de la vie.

Blainville enseignait, au début de ses cours, que la Zoologie devait embrasser des points de vue très divers. Sans la connaissance simultanée de fonctions parfois très éloignées d'un être vivant, tout esprit de synthèse scientifique était inutile, et empirique toute déduction philosophique. Aussi faisait-il porter l'étude de l'animal sur six points différents :

- 1° la Zootaxie, qui est la science du classement;
- 2° la zootomie, consistant en la dissection soignée de l'animal étudié;
- 3° la zoobie, qui est l'étude de la fonction interne des organes et aussi des rapports qui existent entre cette fonction interne et la disposition externe;

- 4° la zooéthique, qui explique les actes extérieurs des animaux, et en décrit les mœurs et les habitudes;
- 5° la zooiatrie, qui est la médecine des animaux;
- 6° la zoonomique enfin, qui est l'art de gouverner les animaux, et la recherche du parti pouvant en être tiré.

On voit qu'ainsi comprise, la zoologie dépasse de beaucoup le cadre d'une simple classification; elle ne se borne pas à la description sèche et aride des espèces et de leurs caractères; Blainville va jusqu'à faire l'histoire de l'espèce; il indique la distribution de celle-ci à la surface du globe; il mentionne les écrits qu'ont laissé à leur sujet les auteurs de tous les temps; il ne craint pas, à l'occasion, de citer Aristote, Pline l'Ancien et Lucrèce; il parle parfois même des œuvres d'art inspirées par l'espèce ou l'animal étudiés.

L'esprit de synthèse philosophique et de « Positivisme » domine tous les ouvrages de Blainville. Le plus important d'entre eux, *l'Ostéographie*, peut être considérée, même de nos jours, comme un monument scientifique de première importance. On y trouve, parmi certaines erreurs, des idées très intéressantes; l'une d'elles, propre à Blainville, mérite d'être citée; il s'agit de la « chaîne des êtres ». Cette notion, ébauchée par Aristote et reprise par Leibnitz, est en effet, très séduisante; elle consiste à représenter tous les êtres de la création dans une graduation régulière, allant du simple au complexe. Cuvier combattit fortement cette théorie; pour lui, c'était là une vue de l'esprit, sans réalité aucune. Il objectait surtout qu'on trouvait des « trous » entre certains termes de la série. C'est ainsi que les mollusques étaient isolés et n'avaient pas de voisins immédiats.

Blainville reprit l'idée de la « chaîne des êtres », et il eut le mérite de faire tomber l'objection de Cuvier par une explication très élégante. En effet, il comble les vides de la série en y intercalant les animaux fossiles et les espèces éteintes. Il se trouve que celles-ci forment très souvent le terme intermédiaire cherché. Presque tous les vides sont ainsi remplis. D'ail-

leurs, l'absence de quelques termes n'exclut pas l'idée de série. En tout cas, Blainville eut le mérite d'élargir cette notion de série en y substituant l'idée d'une chaîne graduée des groupes. Pour cela, il se base surtout sur le degré de développement du système nerveux. Cette façon de voir est très combattue de nos jours; elle eut cependant son temps de faveur et reste, en tout cas, fort ingénieuse.

Cuvier enseignait dans son cours que le monde et les espèces qui s'y trouvent étaient l'objet de créations successives; là encore Blainville s'écarta de son maître pour admettre hardiment l'unité de la création. Peut-être s'inspira-t-il par là de la doctrine catholique, car il était philosophe chrétien et aimait à le faire sentir dans ses cours. Les biographes assurent qu'il était très attaché à l'Eglise catholique, sans toutefois y subordonner sa pensée scientifique. Il est vraisemblable qu'il ait conçu quelque joie de voir ses thèses sur l'origine du monde, librement conçues, s'accorder avec la doctrine de la religion qu'il professait.

III. — L'INFLUENCE DE BLAINVILLE SUR L'ESPRIT D'AUGUSTE COMTE

Incontestablement, Auguste Comte a subi l'influence des idées de Lagrange en mathématiques; il s'est inspiré de celles de Fourier en physique; mais le rôle de Blainville sur l'évolution de sa pensée est tout à fait prépondérant; on peut dire que Comte a moulé toute sa philosophie positive sur l'enseignement de Blainville; il en a adopté l'esprit et la doctrine dans ses points les plus hasardeux; il y a trouvé une satisfaction pour sa philosophie et un apport important pour le Positivisme. Le rapprochement des sciences exactes et des sciences biologiques était, en effet, à l'ordre du jour; les travaux de Laplace et de Lavoisier avaient vivement frappé les esprits; un certain nombre de chercheurs, physiciens et chimistes, se lancèrent délibérément dans l'étude de la biologie. Presque tous s'égarèrent dans des inductions téméraires et un peu simplistes; seul, Blainville sut appliquer une méthode scientifique à ses travaux; et c'est par là qu'il fut remarqué par les esprits éclairés de l'époque.

Auguste Comte s'intéressait beaucoup à la biologie; quoique mathématicien de carrière, examinateur à l'Ecole Polytechnique, il consacra presque tout le troisième volume du Cours de Philosophie Positive à l'étude des questions biologiques.

« La biologie positive », écrit-il, « doit donc être envisagée comme ayant pour destination générale de rattacher constamment l'un à l'autre, dans chaque cas déterminé, le point de vue anatomique et le point de vue physiologique, ou, en d'autres termes, l'état statique et l'état dynamique ».

C'est de cette idée, bien banale aujourd'hui, que Claude Bernard devait faire le véritable dogme de la physiologie. Cette notion du statique et du dynamique fut d'emblée adoptée par Comte; et l'idée d'intercaler, dans la série des êtres, les espèces disparues, fera désormais partie intégrante du Positivisme.

Mais c'est surtout par l'esprit intuitif que les deux hommes se sont rapprochés; le mathématicien sociologue admire surtout, dans l'œuvre de Blainville, la réussite de l'esprit de systématisation; il espère en dégager « de véritables idées de gouvernement¹ ». C'est là, en effet, le but essentiel de la sociologie. Auguste Comte emprunte son instrument philosophique essentiel aux procédés didactiques de la biologie, et ce n'est que du moment où l'anatomo-physiologie fut devenue rigoureusement complémentaire de l'acte de classification, que celui-ci put être qualifié de méthode positive. Dès lors, le prodigieux travail de Linné, des frères Jussieu, de Blainville, devint l'héritage du Positivisme. La fusion intuitive des méthodes logiques de classification et de l'esprit analytique, est le résultat de l'influence de Blainville sur Auguste Comte. La biologie positive devenait ainsi le « pont » rêvé entre l'abstraction analytique, mathématique, et la vision hiérarchique des sciences.

C'est ainsi que se révéla l'affinité intellectuelle de Blainville et d'Auguste Comte. Celui-ci ne reconnaît que Blainville comme biologiste; il ne s'inspire jamais des autres savants de l'époque, dont il méprisait, dit-on, l'enseignement; seul, l'esprit de Blainville lui semble moderne et positif. Aussi une liaison intellectuelle très intime allait naître de ce commerce d'idées communes; il y eut toujours, de part et d'autre, un véritable enthousiasme. Dans la dédicace du Cours de Philosophie positive, on trouve deux noms, qui sont un symbole : Fourier et Blainville. Auguste Comte a voulu ainsi immortaliser le contact étroit qui existait entre la vraie philosophie biologique et scientifique et le Positivisme naissant.

Les échanges intellectuels entre Blainville et Comte furent si nombreux et si étroits qu'une même pensée semble animer les deux hommes : il y eut vraiment conquête réciproque. Car au goût d'Auguste Comte pour la méthode biologique

1. Lettre à Blainville, 27 février 1826.

de Blainville répondait la soif de Blainville d'une philosophie vraiment positive.

Cette communion d'idées est d'autant plus appréciable que Blainville était d'un caractère difficile. Quelqu'un l'a comparé au Misanthrope de Molière; et les biographes soulignent qu'il commençait toujours par dire : « Non. » Il est certain que cette indépendance de caractère, cette ténacité dans les idées personnelles, durent plaire beaucoup à Auguste Comte. Celui-ci ne s'en cachait pas. « ...Je dois ici spécifier », écrit-il dans la 40^e leçon du Cours de Philosophie Positive, « que j'ai choisi le cours de physiologie générale et comparée de Blainville, type le plus parfait de l'état le plus avancé de la biologie actuelle ».

Il faut cependant noter, malgré l'harmonie existant dans la pensée des deux hommes, quelques dissonances importantes. Cela semble d'ailleurs inévitable; un savant de laboratoire, vivant sur les expériences et les réalités, n'a pas la même vision du monde qu'un philosophe accoutumé aux spéculations intellectuelles. Ainsi l'idée de cellule, dans l'organisation de la matière vivante, sépare Auguste Comte de Blainville. Il est vrai que cette notion était toute nouvelle et d'une portée philosophique incalculable. Blainville s'enthousiasma pour cette découverte; il y vit tout de suite une mine de recherches intéressantes et fécondes. Auguste Comte, au contraire, répugna longtemps à cette idée; ce n'est qu'à la fin de sa vie, dans la Politique Positive, qu'il admit la structure cellulaire des tissus, et l'analogie de la cellule animale et végétale.

Quoi qu'il en soit, c'est l'œuvre de Blainville qui servit de base principale à la philosophie positive d'Auguste Comte; celui-ci fut séduit et conquis par la forme systématique et hiérarchique des expositions de Blainville; c'est la généralisation large des idées scientifiques qui permit l'élaboration du système de Comte; c'est l'édifice scientifique nouveau qui seul était susceptible de fournir une base solide à la sociologie positive.

IV. — LA PHILOSOPHIE BIOLOGIQUE DE COMTE

La loi des trois états, qu'Auguste Comte pose en principe de sa doctrine, domine toute la philosophie positive. Pour lui, la religion serait à l'origine de la pensée scientifique, comme de toute pensée humaine. Celle-ci serait passée, à travers les siècles, par trois stades successifs : l'état théologique, où les phénomènes sont expliqués par l'intervention de forces surnaturelles et divines; l'état métaphysique, où ces forces sont remplacées par des entités abstraites; enfin, l'état positif, dans lequel l'esprit humain « renonce à connaître les causes intimes des phénomènes » et s'attache seulement à en connaître les lois. L'étape théologique est aujourd'hui dépassée; il faut pourtant reconnaître qu'elle a été le point de départ indispensable de la pensée scientifique.

Tel est, en gros, le fond de la doctrine d'Auguste Comte; nous ne la discuterons pas ici; nous chercherons seulement à établir quelle a été la place de la biologie dans cette philosophie nouvelle. On sait qu'Auguste Comte considérait la sociologie comme le but final, le couronnement de la science. La méthode positive doit commencer par la recherche des lois les plus simples, les relations mathématiques; car elles sont abstraites, et peuvent être étudiées avec un esprit plus objectif. Puis elle aborde les phénomènes plus complexes : la physique, la chimie; puis la biologie et l'ensemble des sciences naturelles; enfin la sociologie. Car l'ambition suprême de Comte a été de compléter l'ensemble des sciences par une sorte de « physique sociale », en étudiant les phénomènes sociaux comme on étudie les phénomènes physico-chimiques, avec l'espoir d'en découvrir les lois.

Dans cette tâche immense, Auguste Comte apparaît comme un esprit essentiellement synthétique, embrassant aisément les grands rapports des phénomènes, et aspirant avant tout à ce que Kant a appelé « la totalisation de l'expérience ». C'est dans

la biologie surtout que Comte a trouvé le reflet de ses idées; on sait qu'il était très averti des sciences de la vie; mais il aurait aimé que le chimiste se rapprochât du biologiste; il préconisait leur collaboration. S'il avait vécu de nos jours, il aurait certainement apprécié le rapprochement progressif de la physique et de la chimie, par la notion d'atome et d'électron; il aurait sûrement été enthousiasmé par la nouvelle conception des ultravirus, qui est susceptible d'unir intimement la chimie à la biologie, et même la matière vivante à la matière brute; en effet, un récent article¹ de M. Levaditi nous apprend qu'on est arrivé à cristalliser certains ultravirus; leur virulence demeure intacte après quinze cristallisations successives. Tout l'intérêt est de savoir si les êtres vivants peuvent présenter une morphologie cristalline : « Serait-il donc possible », conclut M. Levaditi, « que la virulence, la multiplication, la spécificité, le pouvoir antigénique — autant de propriétés biologiques, de manifestations dites « vitales », soient sous la dépendance d'un simple cristal nucléo-protéinique » ?

L'idéal du Positivisme étant l'entière pénétration de la matière par la pensée mathématique, on comprend qu'Auguste Comte ait vu dans la chimie le confluent des deux grands moyens de pénétration intellectuelle : l'analyse de la matière, l'analyse de la vie. Car le fait chimique présente quelque chose de plus que le fait physique et quelque chose de moins que le fait biologique. C'est par l'intermédiaire de la chimie que la biologie se rattache à la philosophie de la matière.

On a dit qu'Auguste Comte avait considéré la société d'un point de vue « biologique », en l'assimilant à un organisme très complexe, dont les lois seraient les mêmes que celles de la biologie. C'est là une vue un peu étroite; en réalité, Auguste Comte a bien vu la difficulté d'assimiler la sociologie à la

1. *Levaditi* : Nouvelles données sur la nature des ultravirus.

biologie; car il faut tenir compte du psychisme à chaque peuple. En fondant la sociologie, Auguste Comte sans doute avait de grands rêves; mais il a su du moins démontrer l'utilité de la nouvelle science, qui condamne l'ignorance des réalités sociales, et aussi l'illusion des « mystiques » qui s'imaginent pouvoir tout changer en un jour par un bouleversement général; là, comme en biologie, le discontinu n'existe pas; tout est dans l'évolution; la notion de « chaîne des êtres », dans le temps, reste vraie; et c'est sans doute pour ces raisons que le fondateur de la sociologie a attaché tant d'importance à la philosophie biologique. Mais c'est aussi parce qu'il a rencontré en Blainville un esprit positif, au sens où il l'entendait, et parce qu'il a bien vu que celui-ci s'était placé dans la voie moderne et féconde en résultats.

CONCLUSION

Nous avons essayé, dans cette étude, de montrer l'influence prépondérante de Blainville sur la pensée d'Auguste Comte; cette influence marque l'importance de l'œuvre d'un médecin dans l'évolution philosophique du xix^e siècle. Blainville s'est imposé par l'originalité de sa méthode et la puissance de sa doctrine; c'est que cette doctrine est un mélange, remarquablement dosé, d'intuition et de prudence scientifique : n'est-ce pas là deux qualités essentiellement médicales?

C'est dans la biologie qu'Auguste Comte a trouvé le moyen de poser le problème de la classification des sciences; et c'est la biologie de Blainville qui est devenu le nœud, la clé de voûte du système comtien. La fameuse notion du statique et du dynamique, familière aux sociologues, s'apparente surtout à la mécanique mathématique; mais elle a été conçue, comme on le sait, à propos des sciences de la vie. Auguste Comte en a compris l'importance et l'a appliquée à l'étude du réel social. Ce jeu du statique et du dynamique figure le rapport de l'être collectif à son développement dans l'histoire, ancienne, moderne et future; et l'étude de la biologie de Blainville était fort propre à servir de base à la nouvelle sociologie. Aussi Auguste Comte s'inspira-t-il très fréquemment du Cours de Physiologie Générale et Comparée; Blainville était souvent cité dans ses entretiens; c'est qu'à l'époque la biologie n'était pas encore systématisée, n'avait pas de méthode logique, et procédait par classement empirique. C'est parce que Blainville a su faire passer sur elle le souffle du Positivisme naissant qu'Auguste Comte s'est enthousiasmé pour l'œuvre de son maître et ami. C'est peut-être aussi parce que Auguste Comte avait entrevu intuitivement tout le parti philosophique qu'on pourrait tirer d'une biologie moderne, traitée comme une science rationnelle. Que de problèmes allaient pouvoir être étudiés! Et en premier lieu, qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la mort? Voilà des

questions situées aux confins de la biologie et de la philosophie. Qu'est-ce que la souffrance et quel est son but, si elle en a un? Voilà pour le médecin un bien grand sujet de méditation. La science moderne n'a pas répondu à ces questions, et l'on peut penser, avec Henri Poincaré, qu'elle n'y répondra jamais. Il n'en reste pas moins que l'étude de la biologie est d'une importance capitale pour le médecin. Cette question fut soulevée il y a quelques années, à propos du programme du P.C.N. Il s'agissait de savoir ce qui était le plus propre à préparer l'étudiant sortant du lycée, aux études médicales. Plusieurs esprits distingués eurent à prendre part aux débats; et, chose curieuse, la plupart reproduisirent, dans leur rapport, les idées mêmes que Comte avait exposées dans son Cours de Philosophie Positive et qu'il avait héritées de Blainville.

On peut dire que l'œuvre de Blainville, malgré ses erreurs et ses inexactitudes, est demeurée moderne dans son esprit; car Blainville a eu l'immense mérite de créer une méthode nouvelle, et une doctrine scientifique dont Auguste Comte s'est constamment inspiré. Il serait donc souhaitable que cette belle figure de médecin, gloire de la zoologie française, soit mieux connue, et serve d'émulation pour les praticiens de demain; la médecine ne doit pas être envisagée seulement comme un métier, une fin en soi; elle doit éveiller la curiosité de l'esprit et l'orienter vers des horizons plus vastes et plus grands. L'étude des sciences, des arts et de la philosophie est sans doute le plus beau refuge que puisse trouver l'âme humaine.

Vu le Doyen :
TIFFENEAU,

Vu le Président de thèse :
LAIGNEL-LAVASTINE

Vu et permis d'imprimer :
le Recteur de l'Académie de Paris :
G. ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

Blainville. — Traité de l'organisation des animaux, ou principes d'anatomie comparée.

— Cours de physiologie générale et comparée.

— Ostéographie.

Auguste Comte. — Cours de philosophie positive.

— Discours sur l'esprit positif.

— Système de Politique Positive.

H. Bourguin. — Les grands naturalistes français du XIX siècle. (Paris, 1869.)

H. Daudin. — Les classes zoologiques. (Paris, 1790.)

Bichat. — Recherches physiologiques sur la vie et la mort. (Bechet et Gabon, 1829.)

P. Tannery. — Auguste Comte et l'histoire des sciences, in *La Revue Générale des Sciences*, 1905, p. 410-417.

Lévy-Bruhl. — La philosophie d'Auguste Comte (Paris, Alcan, 1905.)

Raoul Mourgue. — La philosophie biologique d'Auguste Comte. (Lyon, 1909.)

H. Poincaré. — La valeur de la science.

Ch. Serrus. — L'esthétique transcendantale et la science moderne. (Paris, Alcan, 1930.)

Pierre Ducassé. — Méthode et intuition chez A. Comte. (Paris, Alcan, 1939.)

Levaditi. — Nouvelles données sur la nature des ultravirus. (*La Revue Médicale*, 21 décembre 1938.)

